

Décembre 2006

## L'ECLAIRAGE DE Françoise DOLTO SUR LES QUESTIONS DU LANGAGE ET DE L'EDUCATION



Un des apports principaux de F. Dolto fut de reconnaître l'enfant dès son plus jeune âge comme **sujet**, dans le droit fil de la psychanalyse qui considère le patient comme le sujet de ses désirs inconscients. « L'enfant est une personne ».

Elle a été pionnière, dans sa pratique clinique, de la parole adressée aux tout petits.  
« Ils avaient besoin d'entendre qu'ils étaient reconnus comme intelligents.... et alors, ils reprenaient vie de cette relation de sujet à sujet, qu'on pouvait avoir avec eux ».  
Pour elle, l'être humain est **un être de langage**, avant même qu'il ne sache parler. Même dans le ventre de sa mère, la fonction symbolique est déjà à l'œuvre.  
Cette certitude lui permit d'écouter et d'entendre « **ce qui fait sens** » à travers le corps du bébé.  
La parole adressée à un nourrisson peut avoir des effets thérapeutiques.  
C'est pourquoi, F. Dolto a toujours proposé aux parents de parler à l'enfant de tout ce qui le concerne, de « **parler vrai** », dès sa naissance. Car le pire pour un être humain est ce qui reste privé de sens, ce qui n'est pas passé dans le langage.

« Les difficultés, les symptômes sont donc ce qui apparaît quand le fil de la compréhension et de l'estime de soi, le fil de l'unicité du sujet est coupé ... Le symptôme est le signe d'une mauvaise relation, d'un événement incompris de la réalité ou d'un secret.... ».  
Le symptôme est **une manière de dire**, un langage sur ce qui n'arrive pas à se faire entendre autrement. Le corps peut exprimer ce qui ne peut se dire : nous abordons la dimension psychosomatique du symptôme. « Tout est signifiant langage ».

F. Dolto définit le symptôme comme une parole. L'aide psychologique va se construire autour du décodage du sens du symptôme, autour de sa compréhension.

Elle cite le cas d'un enfant jusque là performant en classe, devenu perturbé en fin d'année scolaire. Il s'était mis à inverser les premières et deuxième lettres ainsi que les avant-dernières et dernières des mots qu'il écrivait (« rabre » pour « arbre », « maisno » pour « maison »). Cet enfant avait pourtant la motivation de réussir. Lors d'une séance psychanalytique, l'enfant a commenté son dessin en critiquant sans cesse l'emplacement des éléments : « C'aurait été mieux si cet arbre-là, je l'aurais mis à gauche, puisque l'autre, il a été mis à droite ».  
F. Dolto lui a alors demandé s'il ne pensait pas que dans sa vie, quelqu'un aurait dû être à la place d'un autre. Cet enfant avait un frère aîné trisomique qui avait été jusqu'alors à l'école avec lui. Cet aîné devait redoubler alors que lui était admis dans la classe supérieure. C'est ce travail autour de la place de chacun dans la fratrie « qui ouvrit à l'enfant la possibilité d'écrire les lettres dans leur ordre normal, pour une écriture lisible ».

Cet exemple est une bonne illustration de la dimension affective du symptôme, qui doit être décodé, comme tel. « Le retour d'une parole vraie sur la cause du mal dénoue alors le symptôme invalidant, en offrant à l'enfant une **castration symboligène** ».

Il aurait été inutile dans ce cas d'adresser cet enfant chez un orthophoniste, et cela aurait même pu avoir pour conséquence un renforcement ou un déplacement du symptôme.

**Quelques livres de F. DOLTO :**  
- **La cause des enfants**  
Laffont 1985, livre de poche 1987.  
- **Tout est langage**  
Gallimard 2002.  
- **L'échec scolaire**  
Presses Pocket 1992.  
- **Enfances**. Seuil. 1986.

Françoise Dolto décrit le développement de l'enfant comme une suite de « castrations » :

- ombilicale avec la naissance,
- orale avec le sevrage,
- anale avec la marche et l'apprentissage de la propreté.



Chaque fois, l'enfant doit **se séparer** d'un monde pour s'ouvrir à un autre monde.

Chacune de ces castrations est une sorte d'épreuve dont l'enfant sort grandi et humanisé.

La responsabilité des parents est de l'aider à les franchir avec succès.

La castration symboligène détache de la répétition ; l'être humain est ainsi fait que s'il n'a pas reçu la castration, il ne peut pas symboliser.

Sa théorie et sa pratique l'ont également amenée à élargir sa réflexion à l'éducation et à l'enseignement.

« La relation avec le maître ou la maîtresse est des plus importante, à condition que cette personne soit crédible, en confortant l'enfant dans son attachement à son milieu, à son amour pour ses parents.... ».

« Jamais, à l'école, on ne devrait jouer à stimuler la motivation du travail des enfants par l'imitation d'autrui, ni par la rivalité.... L'être humain n'est pas un objet à conformer au désir d'autrui, il est un sujet à informer de la valeur de son être au monde et de son rôle irremplaçable d'esprit pensant, selon ses expériences et ses jugements propres, toujours différents des autres ».

Dans son livre « L'échec scolaire », elle expose clairement le rôle de la libido et de la relation à l'enseignant.

Ce que propose l'école élémentaire aux enfants de moins de 8 ans est, selon Dolto, en contradiction avec le développement éthique de l'enfant. En effet, cet enfant est dans la phase œdipienne et la rivalité dans le cadre scolaire le renvoie à un conflit psychique d'ordre affectif, et peut déranger une structure en cours d'évolution vers la résolution de ce conflit (œdipien).

« On verra vers 8, 9 ou 10 ans, la compétition entrer comme une des valeurs éthiques dans la personnalité de chaque enfant (faire réussir l'équipe de sa classe, par exemple). Cela veut dire que la compétition et la rivalité sont alors désérotisées, au sens œdipien du terme.... et elles sont sublimées dans le social ».

« L'important c'est que l'enfant aille à l'école avec d'autres et qu'il sache que la maîtresse est payée pour le socialiser par l'enseignement et qu'elle ne remplace jamais une maman ».

Face à un élève qui « veut tout le temps faire plaisir à la maîtresse, comme s'il était son enfant », celle-ci doit, par une parole éducative, se dérober à ce désir en disant par exemple « **Je suis la maîtresse pour tout le monde, c'est mon métier...** ».

« C'est comme cela qu'on aide les enfants. On manifeste avoir reconnu leur désir en n'en riant pas, en l'en justifiant parfois, mais en s'y dérobant en même temps, en donnant la raison ».

F. Dolto a su rendre la psychanalyse vivante et accessible, cherchant à offrir aux parents, aux éducateurs et aux enseignants, la possibilité d'élaborer leur propre pratique dans le **respect, l'écoute et la confiance à l'enfant.**

**BIOGRAPHIE de F. DOLTO (1908-1988) :**

Dès l'âge de 8 ans, Françoise Marettte souhaite devenir « médecin d'éducation ». Elle s'essaye à la couture et à la faïence avant de se lancer dans des études d'infirmière puis de médecine. En 1939, elle s'installe comme médecin généraliste et pédiatre. Mais sa cure psychanalytique avec René Laforgue, son entrée à la société psychanalytique de Paris, et ses consultations hospitalières, l'amènent à se tourner vers la psychanalyse. Avec son ami Jacques Lacan, F. Dolto participe à la fondation de la Société Française de Psychanalyse en 1953 et adhère à l'Ecole Freudienne de Paris en 1963. Son œuvre est consacrée à ce qu'elle nomme « la cause des enfants ». A partir de 1967, elle participe à des émissions radiophoniques sur Europe 1 puis France Inter. Elle fonde en 1979, la Maison Verte, lieu de socialisation précoce.

**Alain Marchais, Maryline Prin, Anne-Françoise Renaudier.**  
Psychologues scolaires de la circonscription Angers 3

*Pour les équipes de circonscriptions de Saint Philbert de Grand-lieu et d'Angers 3*